

# ***Espaces de la Francophonie en débat***

***FORUM APEF 2006***

11 et 12 décembre

**Colloque international**

**ASSOCIATION PORTUGAISE DES ETUDES FRANÇAISES**

**Faculdade de Letras  
Universidade do Porto**



## POÉTIQUE DU GENRE ET REPRÉSENTATION DE L'AUTRE DANS LES RÉCITS DE FEMMES VOYAGEUSES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE\*

FÁTIMA OUTEIRINHO  
Université de Porto  
outeirinho@letras.up.pt

**Résumé:** Genre très développé au XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature de voyage, publiée à cette époque-là, est particulièrement cultivée par le littérateur. Pourtant, l'avènement au récit de voyage de la femme-auteur ou de la femme qui voyage sera progressivement expressif au fur et à mesure qu'une mobilité croissante de la femme s'affirme, surtout à partir de 1850. Partant de l'analyse d'un *corpus* de récits de femmes voyageuses en langue française, il s'agit de réfléchir soit sur les approches ou les écarts face à une poétique du genre majoritairement définie par un écrivain homme, envisageant une éventuelle spécificité féminine, soit sur les représentations de l'autre que ces récits de voyage construisent.

**Abstract:** The travel literature genre that was published and greatly developed during the 19th century was mainly the workings of men. Nonetheless, after 1850, when the mobility of women gained weight, the arrival of women writers to travel literature, and the surge of women that travelled, became apparent and more significant in connection to this genre. On analysing a *corpus* of narrative texts related to women travellers of French expression, this paper looks at the approximation and distancing of the genre, primarily defined by the male writer, in the hope of finding a feminine specificity. It also seeks out representations of otherness drawn up by these types of narratives.

**Mots-clés:** Littérature de voyage, femmes voyageuses, XIX<sup>e</sup> siècle  
**Keywords:** Travel literature, women travellers, 19th century

Genre très développé au XIX<sup>e</sup> siècle, fort lié à l'expansion considérable d'une pratique culturelle dont le phénomène touristique n'est qu'un des visages bien que l'un des plus évidents, la littérature de voyage se présente en tant que genre particulièrement cultivé par le littérateur. Bien que l'avènement au récit de voyage de la femme-auteur ou de la femme qui voyage soit progressivement expressif au fur et à mesure qu'une mobilité croissante de la femme s'affirme, surtout à partir de 1850<sup>1</sup>, nous ne pouvons pas ignorer la majorité écrasante de récits au masculin.

Pourtant, il faut bien le reconnaître, la recherche sur des textes de voyage non-fictionnels de responsabilité féminine est de plus en plus fertile et notamment dans le monde anglophone. Dès les années quatre-vingt-dix, des études portées sur le récit de voyage d'auteur féminin peuvent être de plus en plus repérées, le chemin ouvert par les *Gender Studies* ou *l'Histoire des Femmes*. Ces études poursuivent plusieurs objectifs : rendre visible une écriture au féminin, découvrir ou redécouvrir une mobilité féminine assez importante – et les ouvrages sur les femmes aventurières, les femmes soldats, les femmes pirates, les femmes exploratrices illustrent bien ce dessein-, mais d'autres buts justifient ces nouvelles approches : le besoin de questionnement sur le rôle des femmes dans la société et sur les représentations du féminin et du masculin et aussi une réflexion sur l'apport féminin face à un paradigme du genre particulièrement construit par le masculin. L'ouvrage de Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'Écriture au Féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle* (1996) ou celui de Barbara Hodgson, *Les Aventurières, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. Récits de femmes voyageuses* (2002) s'inscrivent tout à fait dans ce contexte. La publication d'essais, la réalisation de rencontres scientifiques, spécifiquement dédiés à la femme voyageuse, se multiplient et permettent de retrouver des écrits de voyage au féminin, le développement des recherches s'avérant encore bien nécessaire, surtout en ce qui concerne un *corpus* en langue française<sup>2</sup>.

Toutefois faut-il noter que la visibilité accrue des textes de voyage féminins résulte aussi d'une présence de plus en plus fréquente dans les *curricula* universitaires de la littérature de voyage en tant qu'objet d'étude, notamment dans des cours de

\* Cette communication a été élaborée dans le cadre du projet « Interidentidades » de L'Institut de Literatura Comparada Margarida Losa de la Faculté des Lettres de l'Université de Porto, une I&D subventionnée par la Fundação para a Ciência e a Tecnologia, intégrée dans le « Programa Operacional Ciência, Tecnologia e Inovação (POCTI), Quadro de Apoio III (POCTI-SFA-18-500) ».

<sup>1</sup> Cf. "L'élargissement de l'espace: migrations et voyages", *Histoire des Femmes. Le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1991, pp.479-486: le développement des transports, la migration par nécessité économique ou politique, le voyage par choix ou par obligation justifie une mobilité croissante.

<sup>2</sup> La réalisation en 2007 d'un colloque à Lyon ou d'une journée d'études à Strasbourg sont des excellents exemples du caractère prégnant de l'étude des récits de femmes voyageuses à l'heure actuelle.

master ou de doctorat<sup>3</sup>. Des publications tels que l'article de 2004 sur « The Importance of Travel Writing » de Tim Youngs, professeur à l'Université Nottingham Trent, au Royaume-Uni ou, en 2005, la publication aux Etats-Unis d'un ouvrage, non par hasard intitulé, *Methods for Teaching Travel Literature and Writing (2005)*<sup>4</sup> sont bien des signes de cette présence de la littérature de voyage dans l'Université et de l'attention portée sur ce domaine.

Dans le monde de l'édition, il faut signaler l'abondance de titres concernant des textes de voyage y compris d'œuvres traduites aussi bien que la création de collections spécialisées parues en librairie. Si bien que la plupart de ces publications appartiennent au XXe siècle, il y en a aussi des rééditions de récits du XIXe, ou même avant, et encore ne faut-il pas oublier les publications posthumes de textes qui ont été écrits lors d'un voyage entrepris mais qui n'avaient pas été l'objet de publication. La résurgence du genre semble irréfutable. N'empêche que l'accès aux textes non contemporains de femmes voyageuses se trouve encore difficile.

Un exemple de ce phénomène éditorial est celui des Éditions Robert Laffont : de 1985 jusqu'à 2004, surgissent dans la collection « Bouquins » une vingtaine de titres publiés qui s'inscrivent dans la littérature de voyage. Cette collection, au papier léger et au contenu dense, propose au lecteur soit des anthologies d'extraits de récits de voyages accompagnées d'intéressantes introductions, de chronologies, de cartes, de notices biographiques sur les différents auteurs des récits, anthologies organisées autour d'une destination de voyage – le voyage en France, en Chine ou en Orient, par exemple - soit des regroupements de titres d'un auteur dont les grands tirages permettent des prix plus attractifs.

Ces différents ouvrages donnent matière à réflexion : la considérable mobilité des européens, dans l'Europe et vers d'autres destinations, la diversité de destinations choisies, le besoin et aussi le désir de rendre par écrit une expérience voyageuse, l'évolution du genre, la place réservée à des récits de voyageurs (hommes), l'avènement de la femme à l'écriture du voyage ou la présence d'un récit au féminin dans ces anthologies.

Dans cette communication, je me propose donc de réfléchir sur la présence d'un récit au féminin dans quelques unes de ces anthologies de textes de voyage. Sachant d'avance que le plus probant serait d'élire tous les titres déjà parus, je ne choisirai pourtant que trois ouvrages concernant des destinations de plus en plus populaires, au

<sup>3</sup> À la Faculté des Lettres de Porto, par exemple, et en articulation avec une unité de recherche scientifique, l'Institut de Littérature Comparée Margarida Losa, fonctionne un master dont un des séminaires semestriels se penche précisément sur la littérature de voyage.

<sup>4</sup> Nous n'oublions pas le rôle exercé par des centres de recherche tels que le *Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages* à l'Université de Paris IV, fondé dans les années quatre-vingt.

XIXe siècle. Partant de l'analyse d'un *corpus* de récits en langue française écrits par des femmes voyageuses, il s'agit de réfléchir soit sur les approches ou les écarts face à une poétique du genre majoritairement définie par un écrivain homme, envisageant une éventuelle spécificité féminine, soit sur les représentations de l'autre que ces récits de voyage construisent<sup>5</sup>.

### Récit au féminin, poétique du genre et représentation de l'autre

Destination du voyage exceptée et bien que les critères d'organisation et de sélection des textes à présenter en anthologie ne soient pas les mêmes pour les trois ouvrages – des critères tels qu' une amplitude chronologique plus ou moins large, une structure de l'ouvrage ancrée sur des axes thématiques, sur un plan chronologique ou sur des repères géographiques, le choix de voyageurs francophones et/ou d'autres - , un simple coup d'œil jeté sur la table des matières de chacune des anthologies élues, *Le Voyage en Orient*, *Le Voyage en Espagne* et *Le Voyage en Suisse*, permet de constater ce à quoi on s'attendait déjà : le nombre de récits de voyage féminins est mince face aux récits de voyage masculins.

Barbara Hodgson avance des raisons pour expliquer le fait que le nombre de récits de femmes soit proportionnellement résiduel par rapport à ceux des écrivains hommes : « Peut-être [affirme Barbara Hodgson] les Européennes considéraient-elles leurs activités comme trop insignifiantes pour faire l'objet d'un livre, ou bien les éditeurs prêts à accepter leurs œuvres étaient-ils moins nombreux » (Hodgson, 2002 : 3). Sentiment de peu de valeur envers leur propre production, circulation des impressions de voyages dans un cercle d'amis ou en famille, et la pratique épistolaire s'adaptait à perfection à ce type de diffusion restreinte, la manutention d'un journal, la publication fragmentaire dans les périodiques<sup>6</sup>, et pas obligatoirement suivie de la publication en volume, voici des raisons variées qui expliquent le besoin de retrouver des traces de l'écriture de ces femmes à permettre une publication posthume de leurs écrits et qui souvent a eu lieu.

L'anthologie du *Voyage en Orient*, au XIXe siècle, offre aux lecteurs des extraits du *Journal d'un Voyage au Levant* et de *À Constantinople* de la Comtesse de

---

<sup>5</sup> Tel que l'affirme Barbara Hodgson, "Saisir le rôle de ces récits de voyage est essentiel pour comprendre le phénomène des femmes voyageuses (...). Ils ne relatent pas seulement leurs aventures mais témoignent aussi de leurs attitudes à l'égard des hommes, des autres femmes et des autres cultures" (Hodgson, 2002:4).

<sup>6</sup> Rappelons tout simplement deux périodiques qui publiaient des récits de voyage: la *Revue des Deux Mondes* (Cristina di Belgiojoso, ou George Sand) et *Le Tour du Monde* (Jane Dieulafoy, Madame Chantre, Madame de Ujfalvy-Bourdon, Madame Carla Sérénia, Marie-Anne de Bovet, Marthe Maillé, Madame F. Michel, Miss French-Sheldon ou Lydie Paschkoff).

Gasparin<sup>7</sup>. *Le Voyage en Espagne*, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, présente des textes de voyage de Madame d'Aulnoy (*Relation du Voyage en Espagne*), de Mademoiselle de Pons (*Relation d'un Voyage fait à Paris*), de la Duchesse d'Abrantès (*Mémoires*), de Madame de Brinckmann (*Promenades en Espagne*), de George Sand (*Un Hiver à Majorque*) ou de Valérie de Gasparin (*À travers les Espagnes*). *Le Voyage en Suisse*, d'ampleur chronologique encore plus vaste – de la Renaissance au XX<sup>e</sup> siècle –, nous permet de rencontrer plusieurs femmes qui ont écrit sur l'expérience voyageuse : Madame Roland (*Voyage en Suisse*), Madame de la Briche (*Les Voyages en Suisse de Mme de La Briche en 1785 et 1788*), Élisabeth Vigée-Lebrun (*Souvenirs*), Helen Maria Williams (*Nouveau Voyage en Suisse*), Madame Gauthier (*Voyage d'une Française en Suisse*), Madame de Staël (*De l'Allemagne, Dix années d'exil*), George Sand (*Lettres d'un Voyageur*), Madame Edgar Quinet (*Mémoires d'exil (Bruxelles-Oberland)*), Anna Dostoïevski (*Carnets*), Katherine Mansfield (*Journal*) ou Rosa Luxemburg (*Correspondance*). Cependant, dans ces trois anthologies, il ne s'agit en aucun moment de rendre compte d'une quelconque spécificité féminine.

Le goût du dépaysement, la recherche du pittoresque ou de l'aventure, le besoin ou la volonté d'accompagner leurs époux, l'exil politique, plusieurs sont les raisons qui conduisent ces femmes au voyage et au besoin d'en faire le témoignage. Ces raisons ne leur appartiennent pas en exclusif, aussi la mobilité des hommes voyageurs se justifie-t-elle par des motifs similaires. De même, pour ce qui est de la diversité de l'inscription générique des textes de femmes voyageuses, on constate une semblable adoption de genres. Les relations de voyage, le journal, les mémoires, les lettres, voici de multiples voies choisies pour apporter un témoignage sur l'expérience de l'autre étranger. Et, en ce qui concerne les stratégies narratives aussi peut-on repérer le signe de la diversité que les textes d'écrivains-hommes révèlent pour séduire et attirer l'attention du destinataire : la description, le dialogue, la divagation, la notice historique, le fait divers, l'anecdotique, le romanesque ou le récit légendaire.

Pour ce qui est des démarches auto-réflexives, le récit de voyage accorde une place importante à une inscription de procédés d'écriture metapoétique et tout particulièrement à une étape liminaire du récit. Or ces démarches sont aussi adoptées dans les textes des femmes-auteur. Dans son *Journal d'un voyage au Levant*, la Comtesse de Gasparin s'attarde longuement sur les caractéristiques de son récit pour bien établir un pacte de lecture :

<sup>7</sup> La relation posthume du voyage en Constantinople de Xavier Hommaire de Hell, de la responsabilité de sa veuve, peut-être ne surgit-elle que parce qu'elle est envisagée comme "un peu décevante" (Berchet, 1985:1087).

L'auteur, en écrivant ces trois gros volumes, avait un but...il en avait même deux: faire partager à ses amis les vives jouissances qu'il éprouvait lui-même ; désennuyer honnêtement son prochain. [...]

Ce journal est un journal. C'est-à-dire qu'il a tous les inconvénients du genre. Il manque de vues d'ensemble, souvent de perspective [...]. Il est subjectif. L'auteur y succombe, sans le vouloir, à la tentation de parler de lui [...] (Gasparin :34-5).

De même que dans le texte du voyageur masculin, le récit au féminin se veut personnel voire autobiographique et, par conséquent, l'emploi de la première personne est majoritaire. Voici un passage des *Carnets*<sup>8</sup> d'Anna Dostoïevski, bien suggestif de ce genre d'occurrences. En Suisse et à la vue de Garibaldi, Anna Dostoïevski observe:

De loin, quand je vis son front, il me sembla que c'était Fédia, dont le front ressemble à celui de Garibaldi. Enfin, on le vit lui-même, vêtu d'une chemise rouge et d'une cape rayée, avec un feutre gris qu'il agitait de tous les côtés. Quel bel et beau visage il a, il est âgé de cinquante-cinq ans et je crois qu'il est un peu chauve. Mais quel bon, quel aimable, quel modeste visage il a, il doit être étonnamment bon et intelligent (Dostoïevski : 1009).

Mais malgré un registre personnel de l'expérience viatique dans ces récits de femmes, peut-on affirmer qu'« Elles apportent à leurs narrations une sensibilité, une chaleur humaine, un sens du concret que l'on ne trouve pas toujours dans les rapports des voyageurs » (Mariot, 1996) ? Seulement une analyse comparative de textes intégraux d'écrivains et d'écrivaines pourrait ratifier ou non cette affirmation. Si on se tient aux extraits réunis dans les anthologies, il serait prématuré de l'affirmer.

Des trois anthologies seul l'ouvrage concernant le voyage en Suisse, à structuration chronologique accentuée, intègre, explicitement, un sous-chapitre intitulé « Regards féminins » accompagné de la notation suivante : « La présence de témoignages féminins est plus le fait des circonstances troublées que de l'état de la société. La révolution a mis la plume dans la main de quelques femmes, exceptionnelles tant par leur don d'observation que par la capacité d'analyser l'amorce de libération, dont profite le 'deuxième sexe' » (Reichler, 1998 :1134). Si cet aparté justifie l'avènement de la femme à l'écriture de voyage, il ne porte aucun jugement concernant une spécificité féminine de ces regards. En fait, les courts extraits qui suivent, de Madame Gauthier et de Helen Maria Williams, se penchent sur la constitution politique de Berne ou la description de la ville de Bâle ou encore sur les

---

<sup>8</sup> Les *Carnets* de Anna Dostoïevski n'ont été publiés qu'en 1973.

mœurs du peuple, pleins de considérations qui pourraient aussi être signées par des hommes.

De même que dans les récits des écrivains voyageurs, l'occurrence de *topoi* auxquels le lecteur s'attend a lieu dans les textes de voyage au féminin. Prenons comme exemple le voyage en Espagne : tout narrateur-voyageur se sent obligé à parler des risques d'attaques des bandits espagnols - même si l'expérience de ces risques ne survient pas - ou de la proverbiale saleté des auberges. Le récit de Madame de Brinckmann ne fait pas exception. À plusieurs reprises Madame Brinckmann affirme :

En quittant Valladolid le 30 par un matin bien noir, puisque je le commençais à trois heures, je me disais, mon cher ami : Allons je me confie à Dieu, me voilà lancée en la compagnie d'un muletier qui a l'air tout à fait brave homme ; mais en cas d'attaque de plusieurs bandits, que ferais-je ? (Brinckmann : 247)

Et un peu plus loin, elle dira encore à ce sujet:

Dans le silence de la nuit et la solitude de la forêt, je confesse que les histoires de brigands me revenaient à l'esprit ; cependant je me sentais très forte et très disposée à la résistance, et, quoique n'ajoutant aucune espèce de foi à tous les récits de voyage, je me mettais sur la défensive (*idem* :251).

La constante référence à l'attitude religieuse espagnole est aussi un bon exemple de ces présences obligées. Les descriptions des processions, les allusions plus ou moins longues à l'Inquisition soulignent le fanatisme religieux du peuple espagnol. George Sand dans *Un hiver en Majorque* suit de chemins semblables (Sand :579).

L'effacement progressif de ce qui est typique, dû à une mode française envahissante, est aussi objet de plainte :

[...] cette jolie mantille noire, comme elle est menacée d'abandon ! Il y a bien un tiers des femmes en chapeaux, et quels chapeaux ! Vraiment, les jolies figures de ces dames ont l'air de fleurs jetées au fond de vieux cornets à bonbons » (Brinckmann :579).

Et de par ces exemples nous pouvons déjà constater bien que provisoirement que les représentations de l'autre dans ces extraits en analyse perpétuent des constructions figées.



Un besoin cognitif de comparer va bras dessus bras dessous avec le voyage car, en fait, le constant usage de la comparaison permet aussi des repérages identitaires ou des questionnements autres. Les textes des femmes voyageuses adoptent aussi ce procédé. Par exemple, la Comtesse de Gasparin offre à son lecteur une réflexion curieuse - parce que différentielle par rapport à un discours d'eurocentrisme - sur la condition de l'européen face à celle de l'oriental:

Et que c'est bien l'Orient ; qu'on se sent bien au centre d'un monde, les antipodes du nôtre ! [...]

Au Caire, l'Européen se sent chez lui ; à Constantinople, c'est le Turc qui est chez soi. Au Caire, sous Méhémet-Ali, les musulmans contemplaient de très bas l'Européen ; à Constantinople c'est de très haut que les Turcs nous regardent. Au Caire, l'Européen, c'était un génie supérieur et redoutable qu'on se permettait parfois d'assassiner quand on le surprenait seul dans quelque faubourg perdu, mais devant lequel on s'inclinait avec respect lorsqu'on le rencontrait par les rues de la ville. L'Européen, voulait bien, dans sa condescendance, visiter el Mussr el Kaïra, la cité s'en tenait honorée. Intègre ou déloyale, toute action de l'Européen était juste. L'Européen pouvait à son gré manier le bâton, faire siffler la courbache, molester le fellah, rompre les os de quiconque lui résistait, toujours il avait raison. Ici, à Constantinople, l'Européen placé dans un milieu qui l'enveloppe et qui le domine, voit bien que sa petite personne n'en est pas le centre. (Comtesse de Gasparin, 1985 : 554-555).<sup>9</sup>

Ce qui arrive soit dans les textes des voyageurs soit dans les textes des voyageuses c'est que l'étranger dont on fait l'expérience est à tout instant mis en rapport avec un code d'approche, un imaginaire, héritage culturel en circulation qui fonctionne comme guide de voyage, toujours en faisant appel à une mémoire collective nationale ou européenne. C'est pourquoi Claude Reichler souligne :

Dans leurs périple et dans leurs écrits, les voyageurs du XIXe siècle [et j'ajouterai en spécifiant, les voyageuses] n'inventent plus guère : ils répètent, vérifient leurs lectures, conforment leurs impressions aux images répandues. D'où ce sentiment de deuxième vue et de variation sur des thèmes connus qui caractérise leurs écrits (Reichler, 1998 : 9).

---

<sup>9</sup> Il faut souligner ce passage en tant qu'occurrence différentielle d'une possible spécificité du récit de voyage au féminin car il illustre ce que Sara Mills affirme: "Ce qui est généralement considéré comme limitant l'écriture des femmes [...] peut en fait être considéré comme discursivement productif, en ce que ces contraintes permettent l'existence d'une forme d'écriture dont les contours révèlent la nature des discours dominants en même temps qu'ils en élaborent une critique à partir de la marge" (apud Monicat, 1996: 32). Cf. aussi Monicat, pp. 56-62.

Parfois pourtant une dénonciation d'une vision stéréotypée surgit. Par exemple, une mythification de la Suisse - et qui est de l'ordre de l'idéalisation - valorisant la liberté, la simplicité et l'hospitalité<sup>10</sup>, est dénoncée par Helen Maria Williams:

L'aspect du pays répondit pleinement aux rêves brillants de mon imagination. Quant aux caractères des mœurs des Suisses, un séjour de quelques semaines à Bâle tempéra un peu mon enthousiasme. [...]

Mais si j'eus un mécompte en ceci, ce fût peut-être de ma faute, ou celle des voyageurs précédents. Enthousiasmée des beautés naturelles de la Suisse, mon imagination, qui chérit de préférence les rêves du bonheur et de la perfection, s'était plu à peupler ce beau pays d'habitants dignes de lui. Elle répugnait à placer des usuriers et des agioteurs au milieu des grands tableaux de la Suisse ; de même qu'elle verrait avec dégoût une image gothique au milieu de l'architecture élégante d'un temple grec (Williams, 1998 [1798] :1139)

De même que dans les textes de voyage au masculin, il ne s'agit pas dans ces textes de femmes-auteur de s'emparer d'un imaginaire uniquement perpétué ou stimulé par d'autres récits de voyages ou par d'autres lectures et que le voyageur porte avec lui. L'art dramatique, et notamment l'opéra, sont aussi sources non négligeables. George Sand, par exemple, en visitant un temple protestant genevois, se laisse entraîner par son imagination appuyée sur les *Huguenots* de Meyerbeer :

De ces dalles, que n'échauffent jamais les genoux du protestant, semblaient sortir des voies graves, des accents d'un triomphe calme et serein, puis des soupirs de mourant et les murmures d'une agonie tranquille, résignée, confiante, sans râle et sans un gémissement. C'était la voix du martyr calviniste, martyr sans extase et sans délire, supplice dont la souffrance est étouffée sous l'orgueil austère et la certitude auguste.

Naturellement ces chants imaginaires prirent dans mon cerveau la forme du beau cantique de l'opéra des Huguenots(...) (Sand : 658).

Tout comme les hommes voyageurs, les femmes voyageuses portent avec elles une topographie qu'elles souhaitent voir se matérialiser tout au long du chemin. Les textes de voyage témoignent donc d'un imaginaire culturel fait d'éléments d'origine diverse où tous les voyageurs puisent.

<sup>10</sup> Cf. Helen Maria Williams (Williams: 609-612).

## Conclusion

L'avènement de plus en plus considérable au XIXe siècle de la femme-auteur ou de la femme voyageuse au récit de voyage s'explique d'une part par la mobilité croissante de la femme et, d'autre part, s'explique aussi par une longue pratique de l'écriture au féminin étroitement liée à la notation du quotidien, et la littérature de voyage, génériquement orientée par une pratique masculine, est étroitement liée à ce qui est vécu au jour le jour.

De par la poétique du genre, ces textes de femmes voyageuses réunis dans ces trois anthologies sont ancrés dans un moule générique partagé soit par des écrivains soit par des écrivaines et les textes de voyage au féminin ne semblent pas apporter de contributions innovatrices au genre. De même, les représentations de l'autre diffusées par ces textes rendent compte aussi d'un imaginaire partagé qui a tendance à se perpétuer. Dans ces ouvrages peut le lecteur rencontrer dans les textes des femmes voyageuses une spécificité féminine, « une rhétorique du féminin » (Monicat, 1996 : 4) ? On dirait que très difficilement. Cependant leur inclusion dans ces anthologies n'est pas du tout un fait mineur car elle permet de re-écrire et de renforcer une historicité féminine souvent obscurcie.

## Bibliographie

HODGSON; Barbara (2002), *Les Aventurières.XVIIe-XIXe siècle. Récits de Femmes-voyageuses*, Paris, Seuil.

*Écrire le Voyage*, org. György Tverdota, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.  
*Gender, Genre & Identity in Women's Travel Writing* ed. Kristi Siegel, New York, Peter Lang, 2004.

MARIOT, Suzann (1996), « Quelques Voyageuses entre 1883 et 1910 d'après la revue 'Le Tour du Monde', *Roccafertis*, 3e série, tome III, n° 17, janvier, p. 32-36.

*Methods for Teaching Travel Literature and Writing exploring the word and self*, Eileen Groom (ed.), New York, Peter Lang, 2005.

MONICAT, Bénédicte (1996), *Itinéraires de l'Écriture au Féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam, Rodopi.

PERROT, Michelle (1991), « Sortir », *Histoire des Femmes. Le XIXe Siècle*, t. IV, Paris, Plon.

*Le Voyage en Espagne. Anthologie des Voyageurs Français et Francophones du XVIe siècle au XIXe siècle*, Bartolomé et Lucile Bennassar (orgs), Paris, Robert Laffont, 1998.

*Le Voyage en Orient. Anthologie des Voyageurs Français dans le Levant au XIXe siècle*, Jean-Claude Berchet (org.), Paris, Robert Lafont, 1985.

*Le Voyage en Suisse. Anthologie des Voyageurs Français et Européens de la Renaissance au XX Siècle*, Claude Reichler et Roland Ruffieux (orgs.), Paris, Robert Laffont, 1998.

YOUNGS, Tim (2004), « The Importance of Travel Writing », *The European English Messenger*, vol. 13.2, Autumn.